

Valérie THOMAS

Des illusions

Roman



Chapitre I

Atablée sur l'îlot de la cuisine, Nat boit une gorgée de thé, les yeux et le cerveau encore brumeux.

En ce matin du 15 août, la maison est calme, la journée s'annonce belle et chaude. La lumière qui roussit un peu plus chaque matin rappelle que la rentrée scolaire approche. Le lever du jour sur ce paysage du val de Loire procure à Nat un petit bonheur solitaire et quotidien.

Comment pourrait-elle avoir conscience, à cet instant, des bouleversements qui vont prochainement s'abattre sur sa vie ?

Dom et les enfants dorment encore. Jeanne se lèvera bientôt, dès qu'elle aura entendu un peu d'agitation dans la cuisine. Quentin dormira jusqu'à au moins 11h, semblant quand même sortir d'outre-tombe. Il aura sûrement joué encore une partie de la nuit avec ses jeux de guerre. Pardon, de « stratégie » d'après leurs éditeurs. Nat trouve ces jeux vidéo bien trop violents.

Heureusement pour lui, Dom et Nat n'auront rien entendu de leur chambre.

Au début des vacances, Nat se désolait de voir Quentin passer tout son temps libre devant ses écrans : sa journée entière était consacrée à valser de son écran de XBOX à celui de son ordinateur (afin de mesurer sa popularité sur son compte FACEBOOK sur-lequel-il-ne-va-jamais) et voir les dernières nouveautés sur YOUTUBE, tout en envoyant de façon simultanée quelque cent SMS par jour. Mais il n'y a rien à dire, l'abonnement inclut les SMS en illimité. Puis pour se détendre, quelques heures de télévision à regarder des clips violents ou obscènes et des émissions racoleuses pour ados, histoire de ne pas saturer ses méninges durant les vacances d'été qui ne durent que deux mois et demi....

– « Mais laisse-moi ! » répond-il lorsque Nat lui demande d'occuper son temps à lire, à faire du sport et à réviser ses maths. Elle trouve que son niveau est trop faible pour aborder la troisième.

Il n'a pas encore osé le « lâche-moi » qui viendra probablement assez vite, à en juger par la tension dans leurs échanges ces dernières semaines.

Pourtant, elle semble être la seule à se préoccuper de la nécessité de passer des vacances un peu enrichissantes si on veut continuer des études post BEPC. Elle finit par se dire que le déclic se produira peut être un jour et que Quentin lira alors enfin un livre non imposé par la prof de français et sera surtout motivé par l'école.

Elle sait qu'il est intelligent, ne serait ce que par son humour subtil parfois. Tout leur entourage l'apprécie pour sa bonne humeur et sa joie de vivre.

– « moi aussi je t'aime, maman », lui rétorque-t-il quand elle s'en prend à lui pour une raison futile. Cette petite phrase sortie bien à propos l'arrête dans sa colère naissante.

– « quel charmeur.... » admet-elle en souriant intérieurement.

Faute de pouvoir commander la motivation de son fils, elle finit par se dire qu'il faut peut être lui faire confiance. Tout en supprimant la XBOX dès la rentrée bien entendu pour les soirs de la semaine.

Nat se demande par quoi commencer ce matin : les quelques courses au supermarché ? La bannette de linge à repasser ? Non, elle va d'abord consulter le compte bancaire en ligne de l'entreprise pour voir si le virement qu'elle et Dom attendent depuis huit jours est enfin crédité. A la seule lecture du solde du compte dépendra son moral de la journée. Si le virement est arrivé, elle pourra souffler, essayer de se détendre et profiter de ce dernier samedi de vacances. Mais la sanction tombe vite : la page qui s'affiche lui révèle immédiatement qu'aucune opération n'a été créditée et le solde du compte est plus que jamais dans le rouge.

Dom arrive dans la cuisine. Il se lève toujours assez tôt le samedi matin pour rejoindre un ou deux copains à La Brasserie située face au marché. Ces trois là se racontent leur semaine, refont le monde, rigolent et boivent quelques cafés. C'est leur récréation hebdomadaire.

– « Tu fais quoi ce matin, Nat ? » demande gentiment Dom.

– « Je vais surement aller à l'entreprise voir s'il y a du courrier. » Sa réponse est bien huilée, déclarée sur

le ton le plus naturel possible. Mais c'est un euphémisme de la situation qui mériterait plutôt une réponse catastrophée telle que : « je cours à l'entreprise voir si des chèques sont arrivés au courrier et je vais immédiatement les remettre en banque faute de quoi on risque de se retrouver interdit bancaire dès le prochain mouvement de trésorerie ».

Dom se contentera de cette réponse, se gardant bien de s'enquérir de la situation bancaire ce matin là, trop content qu'à cet instant, la réponse de Nat ne contrarie pas ses projets.

En reprenant une entreprise de bâtiment vingt-cinq ans auparavant, Dom avait réalisé son rêve de sortir de sa condition sociale d'ouvrier.

– « je m'étais toujours juré d'avoir mon entreprise à 30 ans » aime-t-il répéter avec une pointe de fierté.

Mais les aléas de la vie, les soucis quotidiens du chef d'entreprise puis maintenant cette crise économique qui englué l'économie ont nuancé l'enthousiasme de ses jeunes années. Le redressement judiciaire qu'ils ont traversé n'a pas tué leur entreprise, ils se sont battus de toutes leurs forces pour s'en sortir. Mais leur enthousiasme s'est éteint. L'entreprise n'est pas morte, certes, mais sa convalescence n'en finit pas ; elle est affaiblie et garde des séquelles de cette épreuve. Dom s'assure juste maintenant que son entreprise tienne jusqu'à son départ à la retraite dans quelques petites années.

– « Tu nous rejoindras à la brasserie ? » Demande Dom

– « Oui, et j'en profiterai pour aller à la Banque », lui répond-elle d'un air toujours détaché. Elle préfère le préserver, inutile de partager son angoisse pendant

le weekend end. S'ils sont deux à s'inquiéter, l'atmosphère sera tendue et risque de dégénérer en dispute. Autant qu'il reste détendu, elle en a besoin.

Elle espère que quelques chèques arrivés au courrier ce matin là feront patienter le banquier pour quelques jours.

Nat a rejoint Dom dans l'entreprise il y a une dizaine d'années, assurant le secrétariat comptable-commercial-juridique et par-dessous tout, un soutien moral hors pair. Elle a enrichi son vocabulaire des termes du parfait plombier : la pipe de WC, les mamelons, les culottes... Elle est toujours là pour résoudre les tracas quotidiens, elle est celle sur qui on peut compter. Dom la met beaucoup en avant, la projette beaucoup dans l'avenir de l'entreprise en espérant secrètement qu'elle pérennise cette société qu'il a, malgré les embuches, bien développée.

La vie de Nat est plutôt confortable doit penser l'essentiel de son entourage. Une jolie maison, deux beaux enfants, un mari aimant, rassurant, même si évidemment, le quotidien apporte son lot de petits soucis, et l'entreprise son lot d'inquiétude perpétuelle. Elle aimerait tant pouvoir se satisfaire de tout cela. Elle a eu, dans son ancien poste de secrétaire, avant de rencontrer Dom, des collègues comblées par un petit emploi de secrétaire sténo dactylo ; elles y étaient au sommet de leurs compétences. Elles étaient heureuses, ou du moins contentes, de rentrer le soir dans leur petit pavillon posé sur mille mètres carrés de terrain, acheté ou construit grâce à un emprunt sur vingt ans. Elles y retrouvaient leur petit mari, ouvrier ou employé dans une entreprise du secteur, leurs enfants sans relief et leur vie fade, épicée par les courses du samedi au supermarché, et le déjeuner

chez la belle-mère ou le beau-frère le dimanche midi. Nat a réussi à esquiver cette vie qu'elle aurait haïe et qui pourtant la guettait, qui l'attendait le pied ferme. C'était normalement sa destinée.

Nat aura bientôt quarante ans. Et elle attend davantage encore de sa vie. Elle a besoin de s'épanouir, de s'enrichir chaque jour. Oui elle aime apprendre, savoir qu'elle évolue, qu'elle franchit des caps. Elle aime aussi l'argent. Elle en veut suffisamment pour ne pas avoir à tenir des livres de comptes et repousser au mois prochain l'achat du pull sur lequel est vient de craquer. Elle veut pouvoir partir en week-end de façon spontanée avec son chéri, sans planifier la dépense six mois à l'avance, et se restreindre d'autant sur d'autres postes. Elle a besoin de vibrer le matin en se levant, ou lorsqu'elle pense au lendemain. Elle a tant besoin de remplir cette vie qui pourrait être si riche mais qui, décidément, s'endort dans un quotidien et une monotonie soporifique. Elle a besoin de trouver enfin la place qui l'attend, elle a besoin de vivre chaque jour avec plaisir, pas par obligation.

Elle sait qu'elle n'aura plus la force très longtemps d'assumer l'envers de rêves qui n'étaient pas les siens.

Mais que changer, comment ? Divorcer ? Elle aime trop son mari, ses enfants, sa maison, son statut de femme mariée. Ni le problème ni l'issue ne sont là. Changer de job ? En tout cas pas maintenant, il est bien trop tôt. Et puis pour faire quoi ? Elle n'aime pas cette idée de fuir, d'abandonner ce qu'elle a malgré tout accepté de construire avec Dom. Et il a trop besoin d'elle. Ils doivent aller ensemble jusqu'au bout, jusqu'à ce que Dom puisse enfin prendre sa

retraite. Pour agir, elle devra s'être libérée de l'emprise de la carrière de Dom sur leur vie.

Mais elle devra trouver vite ses propres réponses, avant de flancher et que tout ne sombre avec elle. Elle se fait aider : des anti déprimeurs qui l'aident à supporter le quotidien, une psy pour faire le tri et organiser une tête parfois trop encombrée. Mais tout cela n'est qu'une étape : elle irradiera un jour de bonheur. On dira d'elle qu'elle a trouvé sa place, qu'elle a réussi sa vie. Qu'on aimerait tant lui ressembler ! La route aura peut-être été longue et sinueuse, mais elle sait qu'elle y arrivera.

Nat dépose sa maigre recette à la banque avant de rejoindre Dom et ses amis au café. La place est animée par le marché du samedi et tous les trois rient et plaisantent. Comme d'habitude, Nat fait bonne figure et la bonne humeur du trio lui fait du bien. Elle aime l'ambiance de cette petite ville où elle s'est toujours sentie bien. La beauté de ses vieilles pierres, sa douceur de vivre. Beaugency a ce charme suranné des petites villes tranquilles de bord de Loire, dont les aquarellistes ne se lassent pas de reproduire les couleurs. Les parisiens y viennent depuis des générations en villégiature et en cette fin d'été, de nombreux touristes sillonnent encore les petites places avec leurs vélos chargés.

Chapitre II

Nat est l'ainée de deux filles dont les parents étaient comptables dans le même cabinet d'expertise. Pendant quarante ans, ils sont restés fidèles au même cabinet, leurs deux bureaux gris posés côte à côte au milieu des classeurs gris à clapets pour décor et quelques affiches de scoops législatifs (« *le mari n'est pas l'héritier de sa femme, la femme n'est pas l'héritière de son mari* ») censés égayer les murs assortis au mobilier.

Ils sont des gens « biens » : honnêtes, droits, stricts, travailleurs. Un peu avarés, on les dira aussi bons gestionnaires. Ils sont de cette génération des trente glorieuses qui s'est hissée dans l'échelle sociale. Les parents de Nat ont vu leur niveau de vie s'accroître au fil des années, valorisant à chaque occasion la récompense qu'apportait l'effort du travail bien fait. Inutile à l'époque de débarquer dans le monde du travail bardé de diplômés. Dans les années soixante, les entreprises prenaient le temps de former. Pour un jeune travailleur et motivé, il n'était pas rare de se voir offrir un bon travail, à vie. Et beaucoup de ces enfants du baby boom ont terminé

leur carrière avec un niveau de compétences et de salaire digne d'un cadre supérieur.

Matériellement, Nat n'a manqué de rien car ses parents ont toujours parfaitement rempli leur devoir parental avec grande application. Mais sans qu'elle comprenne vraiment pourquoi, elle a toujours souffert de leur manque d'affection. Elle a pourtant essayé de gagner leur reconnaissance, à défaut de leur amour, en étant bonne élève, docile et obéissante. Mais rien n'y faisait et elle avait fini par en conclure que la différence de considération qu'elle remarquait entre elle et sa sœur devait provenir de raisons qui lui échappaient et dont elle n'était peut être pas responsable. Cela avait peut être à voir avec son « avant-naissance » : Etait-elle désirée ? Etait-elle née à cause de la pression sociale : un couple marié a des enfants ? Aurait-elle déçu dès sa naissance ?

Au sein de la famille, elle a vite endossé le rôle du « brouillon », celle qui était un peu ratée. Sa petite sœur, arrivée quatre ans plus tard, avait dû naître à une période plus propice dans la vie de ses parents. A Ludivine, on avait très vite attribué les nombreuses qualités qui manquaient à Nat. Cette naissance a d'ailleurs été l'occasion pour ses parents de décider que Nat serait mieux la semaine chez sa grand-mère maternelle. En effet, les horaires du cabinet comptable sont difficilement compatibles avec une vie de famille et l'arrivée du bébé compliquait soudain tout, de façon insoluble semble-t-il.

Sigmund FREUD aurait sûrement trouvé ici un terrain idéal pour développer des symptômes de frustrations et de mal être.

Toutefois, elle s'habitue bien à sa pension chez Mémé. Mémé n'est pas vraiment aimante et

affectueuse mais elle apporte à Nat une gentillesse distante donc elle se satisfait. Et il vaut mieux de toute façon qu'elle s'accommode de la situation, car chez ses parents, on s'est plutôt bien habitué à son absence durant la semaine. Il faut dire que Ludivine est tellement plus facile comme enfant ! Tellement plus ceci, tellement moins cela...

Ses grands-parents sont agriculteurs sur leur petite exploitation de la gâtine tourangelle. Son grand père n'est jamais à la maison, il part travailler tôt et revient tard. On prétend qu'il travaille beaucoup, mais il sent souvent le vin le soir et il est tout le temps de mauvaise humeur. Mémé élève quelques volailles et s'occupe de la ferme, après avoir élevé ses huit enfants.

Le mercredi, Nat accompagne toujours Mémé à Bagatelle. Elles disent en souriant qu'elles vont « chez les châtelains ». Nat s'aperçoit plus tard que par ces mots, on reste ainsi chacun à sa place : les châtelains dans leur château, et leurs serviteurs, leurs domestiques, les gens inférieurs, à leur service... Nat et Mémé sont de la caste des gens du service.

Monsieur Antoine et Madame sont des parisiens qui viennent depuis de nombreuses générations passer leurs week-ends à la campagne. Ils ont reçu comme cadeau pour leur mariage, une magnifique maison de maître, Bagatelle, entourée de cèdres centenaires, nichée dans les bois. La propriété se trouve à quelques kilomètres de chez les grands parents de Nat. Elles y vont à pied par les chemins de campagne, pour porter les poulets, les lapins et les légumes commandés à Mémé. Parfois même, Mémé leur porte un cuissot de chevreuil ou un lièvre chassé par son mari, dont Monsieur Antoine s'attribuera

certainement le trophée. La cuisinière se charge ensuite de préparer tout cela pour la venue des châtelains pour le week-end.

Monsieur Antoine est Notaire à Paris. Son père lui a cédé, paraît-il, une des plus grosses études de la capitale. Madame est.... Madame. Toujours très apprêtée, même lors de ses venues « à la campaaagne » comme elle dit, le brushing toujours impeccable ; même ses bottes de jardin sont vernies, sans terre sous les semelles.

« Jeannette, il faudrait faire les vitres de la chambre bleue car ma cousine Geneviève viendra passer le prochain week-end avec ses enfants. Vous n'oublierez pas qu'elle déteste les haricots verts ». Elle distille ainsi à longueur de journée ses instructions à Jeannette et à Gaston, les gardiens de la propriété.

Parfois, Madame se plaint car est obligée de mettre la main à la pâte lorsqu'elle organise un dîner plus important que les autres : elle dispose elle-même les centres de table que les domestiques ne savent pas centrer, elle ébroue les lourdes tentures des immenses porte-fenêtres pour s'assurer de leur tomber impeccable, elle passe son index inquisiteur sur les cimaises de la pièce et s'empresse d'appeler Jeannette si elle récolte le moindre grain de poussière. Cela ne la repose pas de Paris, où, paraît-il, « elle n'arrête pas ». Sa vie consiste à s'occuper du bien être de son époux c'est pourquoi elle se doit d'être toujours très présentable et détendue. Elle prend très à cœur son rôle d'épouse de Notaire qui consiste essentiellement à soigner le carnet d'adresse de Monsieur Antoine en organisant chaque semaine des dîners mondains. L'automne, est la période des grands weekends de

chasse à Bagatelle et parfois, Mémé vient prêter main forte pour servir une grande tablée. Les convives ne tarissent pas d'éloge sur les qualités d'hôtesse de Madame et louent avec emphase ses dons rares pour la cuisine et la beauté de son intérieur. Elle rougit à chaque fois, faussement gênée par ces avalanches de compliments, se gardant bien de partager son succès avec Jeannette.

« Derrière chaque grand homme, il y a une femme ». Madame s'est emparée de cette citation souvent attribuée à Talleyrand, qu'elle trouve fort bien appropriée pour justifier son rôle dans la réussite de son époux.

Monsieur Antoine et Madame ont une fille unique chérie, Victoire. Victoire sur quoi ? s'était toujours demandé Nat. Tout semble si facile, pour des gens aisés.... Sans pourtant les jalouser. Elle aurait envie de cette vie, bien sûr, mais elle n'est pas née dans la bonne famille pour la recevoir en héritage. Alors à elle plus tard d'essayer d'améliorer son sort ! Toute petite, Nat est animée par l'envie de s'élever, comme si elle était arrivée par erreur dans son milieu. Elle est persuadée en tout cas ne pas être destinée à y rester.

Nat et Victoire ont le même âge, c'est là leur seul point commun. Victoire ressemble autant à une poupée de porcelaine que Nat au vilain petit canard. Si blonde, les cheveux si bouclés, si gracieuse.... On aurait dit qu'elle avait été commandée sur catalogue. A l'école, les copines de Nat se moquent d'elle : jamais un vêtement à la mode : on l'habille au moins cher, et souvent dans le rayon garçon. Les cheveux sont coupés maison, au rasoir. Un jour, une petite copine lui a même dit avec compassion « tu sais, parfois, les petites filles moches sont belles quand

elles sont grandes ». Nat s'en souvient encore aujourd'hui. C'est bien l'histoire du Vilain Petit Canard.

Pendant les vacances scolaires, Madame et Victoire viennent toujours à Bagatelle. Monsieur Antoine reste à Paris, car « ses grandes responsabilités ne lui permettent de prendre que la semaine du quinze août en guise de congés » aime à répéter Madame, afin qu'on ne la pense pas seule.

Madame invite souvent Nat à venir jouer l'après-midi car Victoire n'a aucune amie ici. La petite est ravie de venir profiter des nombreux jouets de Victoire. Si ceux de Nat tiennent dans un coffre chez sa grand-mère, ceux de Victoire sont classés par armoire, dans l'immense salle de jeux : il y a l'armoire des Barbies, l'armoire des dinettes, d'armoire des jeux de société, l'armoire des jeux créatifs et l'armoire des « divers » autrement dit l'antichambre de la poubelle, et où s'entassent pêle-mêle les nombreux jeux, parfois à peine déballés dont Victoire s'est déjà lassée.

La compagnie de Nat distrait Victoire, du moins pendant les premières minutes de son arrivée. Passée l'excitation de l'attente et de voir se profiler au bout de l'allée, les silhouettes de Nat et de Mémé, Victoire retombe vite dans l'ennui et la mélancolie qui la caractérisent. Madame s'en plaint beaucoup, regrettant que Victoire papillonne sans cesse d'un jeu à l'autre, éternellement insatisfaite. Madame est admirative lorsqu'elle voit parfois Nat s'amuser dans un monde imaginaire, à partir de quelques brindilles, de feuilles et de mousse ramassées dans le parc.

Nat aime bien quand Madame complimente Mémé sur la simplicité de sa petite fille. Elle s'imagine